

Le Jour, 1953
16 Mai 1953

NECESSITES ET EVIDENCES

La tapisserie de Pénélope que sont les discussions anglo-égyptiennes n'aura-t-elle point de fin ? Et le travail du jour, le verra-t-on indéfiniment détruit par le travail de la nuit ?

Le cas du canal de Suez relève de la « nécessité » la plus manifeste ; **il relève d'une sorte de fatalité dont il faut demander la raison au Créateur des continents et des mers.**

Une telle affaire ne peut se résoudre que par la connaissance la plus profonde de la géographie et de l'histoire, **une connaissance à l'échelle des lois universelles.**

Le Commonwealth britannique est un genre de fédération dispersée qui a besoin, pour respirer, des principales routes du monde. Il ne peut, sans se renoncer, renoncer à contribuer à la garde du carrefour et du passage sans lesquels il connaîtrait les vicissitudes de la décadence.

L'Egypte, si elle adhère à un modus vivendi acceptable pour la zone du Canal, y trouverait, **sans offense à l'honneur**, la prospérité et la paix. **Un seul cas se compare au sien, celui du canal du Panama. On sait comment l'Amérique l'a résolu.**

L'Egypte qui ne saurait se prêter à une solution panamienne, il faut donc qu'elle en accepte une autre. Le monde arabe est ainsi placé qu'il ne peut pas s'isoler politiquement des puissances qui contrôlent les mers. Nous nous évertuons à répéter cela. Nous le répétons parce que c'est l'évidence et qu'on ne peut pas, raisonnablement, nier l'évidence. Nous le répétons parce qu'il faut s'accommoder le mieux possible de ce qu'on ne peut éviter.

L'Egypte lutte en ce moment contre les mouvements du vent et contre les vagues de la mer. C'est une lutte inhumaine dans son essence. On ne va pas contre les éléments sans se nuire. On ne va contre la nature des choses.

Si honorable et passionnée qu'elle soit, la volonté égyptienne se heurte à une loi physique pour ainsi dire, **quelque chose comme la loi de la pesanteur ou celle de la relativité.**

En butant comme ils font contre le problème de Suez, comment les Arabes trouveront-ils une issue à celui d'Israël ?

Le cas de l'Egypte aujourd'hui ressemble à celui d'Œdipe dans le théâtre de Sophocle. Un homme aussi savant que Taha Hussein et qui a réussi ce prodige de voir dans la nuit, ne pourrait-il éclairer un peu tout cela si les généraux égyptiens l'en priaient ?

Et le brillant Etat-major égyptien, s'il se mettait à la place de l'Etat-major du Commonwealth britannique, ne s'expliquerai-il pas mieux pourquoi il rencontre de la part de ce dernier cette résistance ?

En souhaitant à l'Egypte le bonheur dans la gloire, on ne peut pas demander à la défense collective de l'Occident de cesser de s'imposer, ni à l'Angleterre de mourir. On ne peut pas demander à l'Angleterre, aux Etats-Unis, à la France, à l'Italie, à la nouvelle Allemagne, dans ces temps apocalyptiques et dans cette ère atomique, d'être absents des toutes universelles. Il faut dans la dignité trouver une solution qui soit autre chose que le refus pur et simple.

Tous les pays arabes sont empoisonnés par la querelle du Canal. Sans cette querelle, la situation en face d'Israël serait moins obscure. Ce n'est certes pas que nous méconnaissions le moins du monde la solidarité géographique qui nous lie à l'Egypte à travers cinq mille ans d'histoire. Mais c'est notre droit, mais c'est notre devoir de tirer d'erreur ceux qui ne veulent pas voir l'inévitable interdépendance des nations et des mondes.

C'est pour l'amour des Arabes, **d'abord**, que nous écrivons ; car il est temps que les Arabes sortent du chaos et qu'ils se retrouvent. Il est temps que les Arabes se disent que pour se protéger contre les périls autrement grands et d'une autre nature, **il faut qu'ils se fassent de grands alliés, sans en avoir la phobie.**

Il n'y a plus de place pour l'anglophobe, le francophobe, l'américanophobe, ou l'arabophobe. Devant le déchaînement de forces et de violences dont la terre donne le spectacle, il faut se sauver ou se perdre ensemble.